Le texte ethnographique : un dossier précurseur

Bernard Traimond

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/11663>

DOI : 10.4000/etudesrurales.11663

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2017

Pagination : 52-63

ISBN : 978-2-7132-2700-4

Référence électronique

Bernard Traimond, « Le texte ethnographique : un dossier précurseur », *Études rurales* [En ligne], 200 | 2017, mis en ligne le 16 mars 2018, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/11663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.11663>

ÉTUDES RURALES

N° 97-98

janvier-juin 1985

Sommaire

E

R

LE TEXTE ETHNOGRAPHIQUE

	Avant-propos (F. Zonabend et J. Jamin).	9
J. Jamin	Le texte ethnographique. Argument.	13
M. Leiris	Glanes.	25
F. Zonabend	Du texte au prétexte. La monographie dans le domaine européen.	33
J. Lindenfeld	Transmettre le savoir ethnographique.	39
J. Clifford	De l'ethnographie comme fiction. Conrad et Malinowski.	47
Ph. Lejeune	Ethnologie et littérature : <i>Gaston Lucas, serrurier</i> .	69
<i>Note critique</i>	«Une prévoyance d'abeille». Note sur M. Catani et S. Mazé, <i>Tante Suzanne. Une histoire de vie sociale</i> (J.-Cl. Galey).	85
P. Rabinow	Fantasia dans la bibliothèque. Les représentations sont des faits sociaux : modernité et post-modernité en anthropologie.	91

*

LES GRECS ET L'IMAGINAIRE

	Présentation : Les Grecs et l'imaginaire (M.-E. Handman).	117
G. Hoffmann	Pandora, la jarre et l'espoir.	119
G. Saunier	Le pari de Yannis et du soleil.	133
M. Xanthakou	Le voyage du frère mort ou le mariage qui tue.	153
Z. I. Sifalekis	Amour, mariage, magie dans la littérature néohellénique du tournant du siècle.	191

(suite au verso)

Le texte ethnographique : un dossier précurseur

Au printemps 1985, dans son numéro double 97-98, sous le titre « Le texte ethnographique », *Études rurales* publiait un dossier, s'inscrivant dans un vaste mouvement placé sous le signe de la réflexivité. Entre 1970 et 1990 en effet, de nombreux auteurs¹, toutes disciplines confondues se sont interrogés sur le processus d'écriture des sciences sociales. Ce recueil de texte, particulièrement précurseur, désigne alors un objet, l'écriture de l'anthropologie et propose les réflexions d'une série d'anthropologues. Jusqu'alors, les textes académiques ne pouvaient prétendre qu'à une seule poétique : celle du « Nous », du traité ou de la monographie. Ce dossier a ouvert une nouvelle fenêtre, en avançant des solutions. Non seulement il présente des propositions de ruptures, avec les monographies par exemple, mais il montre des modalités permettant de joindre les textes aux pratiques, même s'il ne va pas jusqu'à évoquer le « tournant linguistique », dix ans pourtant après le *Text Book* de Richard Rorty.

Le propos de cet article est de présenter la place occupée par ce dossier, coordonné par Françoise Zonabend et Jean Jamin, dans les réflexions sur la poétique des sciences sociales, dynamique dont les effets sont toujours perceptibles. Dans leur avant-propos, ils expliquent la genèse de leur projet, évoquant le séminaire de Santa Fé² et la publication de ses actes [Clifford et Marcus

1. Paul Veyne [1971], Michel Foucault [1971], Rodney Needham [1972], Hayden White [1973, 1987], Stanley Fish [1980], Dan Sperber [1982], Françoise Zonabend et Jean Jamin [1985], James Clifford et George Marcus [1986], Victor Turner et Edward Bruner [1986], Frédéric Cossutta [1989] et Jean-Marie Adam [*et al.* 1990]. Il faudrait évidemment ajouter beaucoup d'autres auteurs de livres et peut-être surtout d'articles, comme celui de Barthes (« Discours de l'histoire »), bien que datant de 1967. Cette liste permet cependant d'affirmer qu'en deux décennies de part et d'autre de l'Atlantique, nous avons vu se multiplier les études sur l'écriture des textes académiques.

2. Ce symposium sur la fabrication des textes ethnographiques (« The Making of Ethnographic Texts ») s'est tenu dans le cadre de la School of American Research à Santa Fe du 16 au 20 avril 1984. Il comptait une dizaine de participants dont Paul Rabinow, Vincent Crapanzano, Renato

1986] ainsi que celle des conférences de Clifford Geertz présentées à Stanford en mai 1983 [1988]. Les deux anthropologues mentionnent également leurs « collègues américains » : Paul Rabinow, Dick Cushman et George Marcus. Françoise Zonabend et Jean Jamin les situaient donc clairement dans le « courant herméneutique » issu des travaux de Wilhelm Dilthey. Bien que *La condition postmoderne* de Lyotard soit parue depuis six ans, le mot « post-moderne » n'est pas utilisé dans ce texte introductif et n'apparaît qu'au début de l'article de J. Jamin et, à maintes reprises, dans celui de P. Rabinow.

L'idée de préparer un tel dossier résulte directement des discussions, des commentaires et des réactions suscités par une intervention de F. Zonabend sur la monographie lors d'une rencontre à Toulouse consacrée aux « Voies nouvelles en ethnologie de la France ». Le texte de cette communication (« Du texte au prétexte. La monographie dans le domaine européen »), publié dans ce dossier mérite donc un examen.

En finir avec les monographies ?

F. Zonabend part de la constatation qu'en Europe en 1982, dans la « galaxie Gutenberg »³, le chercheur est conduit à établir des monographies, en opposition aux enquêtes folkloriques de la période antérieure effectuées par questionnaires à une large échelle. Elle explique aussi que la transposition des démarches issues des recherches exotiques la contraint à s'enfermer dans le microscopique et à renoncer à toute représentativité. Ce changement de procédure conduit nécessairement à une réflexion sur l'émergence des informations utilisées, leur collecte, leur transmission, leur rédaction et leur réception. Pour F. Zonabend la monographie découle naturellement de « l'objet étudié » qu'il faut examiner de la façon « la plus complète, [...] la plus détaillée possible », ce qui implique, en outre, la recherche de totalités. Nous ne sommes pas très loin de l'« observation dense » et de la notion de « culture » selon C. Geertz [1973].

Dans cette perspective, le texte de Michel Leiris qui vient après celui de F. Zonababend, présente des mots « ruraux » classés par ordre alphabétique, avec leur définition établie surtout par analogie de sons, et parfois, par un filet de sens. Ce « dictionnaire phonique » échappe à toute frontière et suggère, me semble-t-il aujourd'hui, l'infinité de la connaissance opposée au cloisonnement des mots, aussi souples et travaillés soient-ils. La conjonction des sens et des sons permet d'esquisser un nuancier de lectures dont il n'est plus possible de se priver.

Rosaldo, Michael Fischer, Mary Louise Pratt, Robert Thornton ainsi que George Marcus et James Clifford, qui en ont édité les actes.

3. F. Zonabend fait référence au titre éponyme du livre de Marshall McLuhan, publié en 1977 chez Gallimard.

Dans son texte, J. Jamin en appelle à « un remembrement éditorial autant qu'épistémologique » de la revue. Pour cela, il insiste sur la nécessité de « considérer plutôt ce qui est écrit que ce qu'à propos de quoi cela est écrit » [1985 : 17]. Il ne s'agit pas de confronter les deux domaines – éternelle perversion des binarismes – mais de constater que l'accession à la connaissance du second (la ruralité) passe inexorablement par le premier (le langage), qu'on le veuille ou non. Quand J. Jamin oppose, quelques lignes plus bas, la vraisemblance à la ressemblance, la poétique aux pratiques, il semble négliger qu'un locuteur pour apparaître crédible doit proposer un récit accepté. Carmelo Lison Tolosana en a fourni les meilleures preuves dans ses *Réalités fantastiques* [2007] où il examine la rhétorique de témoins qui, en Galice, décrivent des morts sortant du cimetière en procession, en multipliant les détails afin de rendre crédible leur vision auprès d'auditeurs sceptiques. En revanche, le recours aux oppositions empêche d'accéder à ces processus et à ces argumentaires. J. Jamin conclut que « la monographie genre canonique de l'ethnographie, ne serait plus possible » [1985 : 23] tandis que F. Zonabend affirme, au contraire, qu'elle constitue « un apport original à cette entreprise si particulière qu'est l'ethnologie de sa propre société et qui consiste à penser le Même avec les yeux de l'Autre » [*op. cit.* : 37]. Qui a raison ?

Du contexte au texte

Je vais donc préciser ce que révèle cette façon de poser le problème – quel type de texte (la monographie ou le traité) peut rendre compte d'une réalité ? – pour en analyser ensuite les conséquences sur le travail des anthropologues. Les articles examinés ne sont pas étudiés en soi mais à travers le processus qui permet de passer de l'enquête au texte final.

Dans son article (« Transmettre le savoir ethnographique »), Jacqueline Lindenfeld évoque un type de texte très particulier, le manuel. Ce genre, très développé aux États-Unis, ne sévit pas encore en France. Elle s'interroge sur la façon de présenter aux étudiants « l'expérience du "terrain" pour l'ethnologue » [1985 : 40]. Poser ce type de questions s'inscrit dans la logique du « pragmatisme » de John Dewey, de William James ou de Charles Sanders Peirce, par son objet et son vocabulaire. J. Lindenfeld oppose donc les manuels abstraits et dogmatiques (« à la française ») à ceux qui évoquent un vécu. Ces derniers, explique-t-elle, « reposent presque entièrement sur les fondements ethno-sémantiques (découverte des catégories existant dans une société donnée, examen de leur organisation et de leur signification, ainsi que leur influence sur les comportements des membres du groupe) » [*op. cit.* : 41]. Ainsi, la connaissance d'une société passe par la dimension langagière que proposent les études de cas. Pour elle, un manuel doit aussi servir à apprendre à écrire. J. Lindenfeld regrette alors que le passage de l'enquête à son compte rendu

soit si négligé. Elle rappelle néanmoins que « certains grands maîtres » [*idem* : 43] s'y sont déjà intéressés, comme Margaret Mead dans son introduction de *Male and Female* [1950] ou bien Hortense Powdermaker⁴ [1966]. La question du compte rendu des enquêtes venait ainsi au premier plan.

Enfermés dans la célèbre dualité énoncée par Barthes entre, d'un côté, « l'écrivain » qui privilégie le signifié et, de l'autre, « l'écrivain » préoccupé par le signifiant – les anthropologues français ne pouvaient que se frotter à la littérature, avec la fiction et des textes académiques fondés sur les témoignages des praticiens. Ce numéro d'*Études rurales* en expose alors les enjeux, à travers trois volets : celui de la « subjectivité ethnographique » avec le texte de J. Clifford, celui des relations entre ethnologie et littérature avec le texte de Philippe Lejeune et celui du statut de la vérité avec la note critique de Paul Rabinow, qui arrive en commentaire du dossier.

En comparant les expériences similaires de Joseph Conrad et Bronislaw Malinowski, J. Clifford interroge dans son texte⁵ la position de l'observateur à l'intérieur de systèmes linguistiques et culturels différents. Il recherche dans le *Journal d'ethnographie* de Malinowski [1985] et dans *Au cœur des ténèbres* [1980] les processus par lesquels ce type de textes a été écrit, à travers une analyse quasi-génétique. Sa réflexion porte sur « la complexité des rencontres » et sur « les comptes rendus » considérés « comme des constructions partielles ». Tous deux Polonais, s'exprimant dans leur langue maternelle mais aussi à l'oral ou à l'écrit dans de nombreuses autres langues, Conrad et Malinowski furent l'un comme l'autre très sensibles à la sincérité des informations et leur prudence sémantique les conduisit à une certaine méfiance. B. Malinowski n'a-t-il pas conçu et désigné « la communication phatique » (*phatic communion*)⁶, avant que Jakobson ne lui emprunte le terme [1963 : 217] ? J. Clifford montre que ces textes sont avant tout des « fragments de monde, [des] notes incohérentes » [1985 : 60]. Seul le recours à la fiction dans *Les Argonautes du Pacifique occidental* pour B. Malinowski et dans la *Folie Almayer* pour J. Conrad permettra de réconcilier la compréhension ethnographique avec l'expérience ethnographique, dussent-ils pour cela, chacun à leur façon, s'acoquiner avec le mensonge.

Reprenant cette démarche « génétique », Philippe Lejeune compare un passage du livre d'Adélaïde Blasquez, *Gaston Lucas, serrurier* (publié dans la

4. « Je finis par résoudre le problème technique que pose l'assemblage de matériaux très divers dans un seul livre, en décidant de ne pas rechercher à tout prix l'unité de la forme, et de me laisser guider par les divers types de données », cité par J. Lindelfeld [1985 : 44].

5. L'analyse des relations entre Conrad et Malinowski sera reprise par J. Clifford dans *Malaise dans la culture* [1996].

6. Pour B. Malinowski, la communion phatique relève du bavardage, de la communication familière : « [words] fulfil a social function and that is their principal aim, but they are neither the result of intellectual reflection, nor do they necessarily arouse reflection in the listener » [1923 : 315].

collection Terre humaine en 1976), présenté comme une transcription fidèle des paroles de cet artisan, avec les propos supposés avoir été enregistrés sur une cassette. La rupture s'avère pourtant totale car un texte en langue parlée est illisible et la romancière a donc dû le réécrire, tout en donnant au lecteur le sentiment de lire de l'oral⁷. P. Lejeune rend compte de ce processus de fabrication. Il explique que A. Blasquez transcrivait l'après-midi ce qu'elle avait enregistré le matin, « souvent sans ponctuation et à la diable » [1985 : 70]. « À quoi aurait servi de garder l'oral ? Pour écrire, elle a besoin de partir de quelque chose de déjà écrit » [*idem*], précise-t-il dans son article. « Elle a trouvé le moyen de styliser l'oral sans le réduire à l'écrit, en spéculant sur les mécanismes de lecture » [*op. cit.* : 72]. P. Lejeune en conclut alors qu'il existe deux Gaston :

Le Gaston vivant qui est ce qu'il est. Et le Gaston écrit [...] qui existe au fond un peu comme un personnage de Balzac. [Or,] le propre d'un livre référentiel et ethnographique, c'est qu'il promet qu'il n'y a qu'un Gaston ». [*op. cit.* : 77]

P. Lejeune rappelle aussi que A. Blasquez n'est pas ethnologue et propose une alternative à la monographie qu'il conteste : « Il y a quelque illusion à croire qu'on peut "comprendre" une vie isolée et fonder un travail ethnologique sur l'étude d'un seul cas » [*op. cit.* : 80]. Néanmoins, il est le seul dans ce dossier à ouvrir le débat sur la réception d'un texte et il propose de laisser sur ce point la liberté au lecteur, y compris celle de se tromper. Cette posture provenait, me semble-t-il, de la génétique naissante, telle que la présentera plus tard de Biasi [2011].

Des humanités au post-modernisme

En annexe du dossier, P. Rabinow reprend dans une note critique intitulée « Fantasia dans la bibliothèque. Les représentations sont des faits sociaux », son intervention remaniée (et traduite) au symposium de Santa Fé, où il cherchait à situer les travaux d'anthropologie dans les « humanités ». En s'appuyant essentiellement sur les textes de James Clifford qu'il qualifie de « greffier de nos griffonnages » [1985 : 94], il explicite alors les paradigmes de la « writing culture school », comme l'appellera plus tard Michael Jackson [2012 : xi]. Il commence par s'opposer à Clifford Geertz, puis propose certaines postures

7. C'est la difficulté qu'a rencontrée P. Bourdieu dans *La misère du monde* [1993] qu'il présentait comme « les témoignages que des hommes et des femmes nous ont confiés à propos de leur existence et de leur difficulté d'exister ». Il ne dévoilera que par la suite dans une note de travail à propos de la transcription que faire une transcription phonétique littérale « serait inintelligible pour le lecteur » [Bourdieu 1996 : n. p.]. Il ne pouvait donc y recourir comme il l'avait laissé entendre.

scripturales et, enfin, le contexte intellectuel dit « post-moderne ». P. Rabinow écarte l'idée de monographie et propose de la remplacer par des questions qui laissent « toute liberté » à l'enquêteur. D'ailleurs, J. Clifford écrira plus tard dans *Routes* [1997] que le terrain est partout. Il s'agit donc, non de poser *a priori* un objet d'étude ou un lieu d'enquête, mais d'interroger des situations hétéroclites et mouvantes pour répondre à une question, sujet de la recherche.

P. Rabinow entend dans sa démonstration confronter l'anthropologie interprétative de C. Geertz à l'anthropologie de J. Clifford. Pour le premier, il s'agit de « capturer les démons de l'exotisme » [1985 : 95] en enquêtant à Bali et pour le second d'analyser les textes de ses collègues dans une « méta-anthropologie textualiste » [*idem*]. En d'autres termes, il pose la question : à qui revient la formulation des informations : aux « locuteurs » ou au seul enquêteur ? L'attention portée à la verbalisation des pratiques conduit à s'interroger sur l'écriture de l'anthropologie, question centrale du dossier. P. Rabinow scrute donc ici les textes anthropologiques en soulignant l'utilisation de « procédés littéraires », le style indirect libre, par exemple. Il constate aussi l'absence de dialogue dans un contexte où l'auto-référencialité sert à affirmer l'autorité des textes, qualifiés de « monologiques », alors que l'avenir irait vers « une textualité dialogique et polyphonique ». P. Rabinow conclut que C. Geertz comme J. Clifford recourt finalement au même procédé.

P. Rabinow analyse ensuite les « rapports historiques entre le monde de la macro-politique et celui de l'anthropologie : l'Ouest contre les Autres, impérialisme, colonialisme, néocolonialisme » [*op. cit.* : 103]. Il souligne que dans ce domaine, le point de vue pris en compte, singulier, exige une attitude critique, et il rappelle que P. Bourdieu, pour comprendre les conditions de production d'un texte, interroge aussi la place de tout auteur dans le champ du pouvoir. Dans cette logique, Marilyn Strathern oppose l'anthropologie féministe au féminisme anthropologique, pour souligner les objectifs de chacun, affirmer soit un savoir nouveau, soit une spécificité sociale.

En guise de conclusion, P. Rabinow propose une typologie des perspectives anthropologiques. Pour les « interprétatifs », anthropologues et indigènes convergent dans leur volonté d'interpréter le sens de la vie quotidienne. Les anthropologues « critiques » examinent les procédés rhétoriques par lesquels s'établit l'autorité, quand les « sujets politiques » étudient des communautés par le dialogue en leur sein et la recherche de différences avec l'extérieur. Enfin, ceux que P. Rabinow qualifie « d'intellectuels cosmopolites critiques » sont guidés par leur éthique, avec une volonté de compréhension et une position contestataire à l'égard « des pouvoirs souverains et des vérités universelles, de l'hyper-relativisme, de l'authenticité locale et des moralismes de grande et petite tradition » [*op. cit.* : 109] ; cette position est celle de Rabinow et le résultat de son parcours, qu'il décrit en fin d'article.

Conclusion

Curieusement, aucun des contributeurs de ce numéro d'*Études rurales* n'aborde le « tournant linguistique » dans lequel ils s'inscrivent avec évidence. P. Rabinow évoque pourtant le pragmatique Richard Rorty dès la première phrase de son article mais à propos de *Philosophy and the Mirror of Nature* [1979] et non de son *Linguistic Turn* [1967]. Néanmoins l'attention portée au détail du texte, aux conditions de sa production, du passage du dialogue à l'écriture, présente tous les aspects que recouvre ce « tournant linguistique ».

Hélas, les inquiétudes exprimées dans ces articles publiés dans *Études rurales* daté de 1985 ne semblent pas avoir engendré les effets qu'il aurait été possible d'attendre. L'académisme, « reproduction pompeuse de maîtres reconnus » selon la formule de C. Geertz [1972 : 20], et diverses pesanteurs institutionnelles n'ont pas toujours permis les transformations annoncées. Cependant, les doutes et les questionnements formulés en 1985 perdurent. Il suffit pour s'en convaincre de consulter les livres de trois jeunes anthropologues, *Comment je suis devenue anthropologue et occitane* [2011] de Colette Milhé, *Les procès Colonna, Chaïb, Bissonnet* [2017] d'Ariane Monnier et *Les nouvelles métropoles du désir* [2016] d'Éric Chauvier, qui ont tous, à leur manière, imaginé de nouvelles formes d'écriture de l'anthropologie.

Colette Milhé publie le journal qu'elle avait tenu épisodiquement pendant sa thèse. Pourtant, au lieu de le présenter en l'état selon un ordre chronologique, mais tout en gardant les dates, elle classe ses propos par thèmes. Cet agencement autorise les contradictions, les changements, bref tout ce qui fait la réalité d'une recherche. Elle traite donc de sujets successifs – les tribulations de ses enquêtes, ses lectures, ses relations avec les autres thésards et son directeur – mais selon des points de vue que nous voyons modifiés par le temps. Quant à Ariane Monnier, qui a enquêté pour sa thèse sur trois célèbres procès d'assises, elle montre par une succession de courts textes la confrontation des témoignages, la présentation des preuves, les états d'esprit et les avis de chacun. Les points de vue se multiplient, les situations se succèdent, rendant les « preuves » évanescentes... Ce nuage d'informations incertaines, de sentiments contradictoires place ainsi le lecteur dans la situation du juré. Enfin, dans son dernier livre, *Les nouvelles métropoles du désir*, Éric Chauvier juxtapose deux situations : l'agression par deux adolescentes d'un jeune... qu'il tente d'aider avant de le suivre dans un bar à la mode dont il ignore tellement les codes qu'il ne parvient pas à commander une bière. Il montre comment les relations s'établissent dans cet espace façonné par les malentendus et les confusions. L'absence de paroles exacerbe la dureté des situations. É. Chauvier a trouvé le moyen de transmettre par écrit l'angoisse que suscite toute relation sociale que l'absence de parole amplifie.

Ces trois anthropologues refusent toute tentation d'imaginer rendre compte de la réalité à partir d'un point de vue unique et extérieur (le point de

vue divin), par la seule description. Tout en gardant l'objectif d'exposer la réalité telle que la dévoilent les enquêtes, ils font de la forme d'écriture un moyen supplémentaire de présenter au lecteur l'objet étudié. L'utilisation du « je », le fractionnement des informations, le refus de problématique et de catégories imposées conduisent à une certaine forme de présentation des enquêtes, celle de l'itinéraire de la recherche, même si les trois auteurs apportent leur propre solution poétique. Comme la *writing culture school*, ils prennent acte de l'échec du « mimétisme » et de l'imitation scripturale du monde, faisant du processus de recherche un instrument de connaissance. Ils explicitent les différents points de vue rencontrés, rendent compte d'informations parcelaires car toutes, tant celles des locuteurs que celle du chercheur – l'observation – prennent des formes langagières. Leurs réflexions sur l'écriture de l'anthropologie les conduisent vers l'examen aussi soigneux que possible des paroles enregistrées mais aussi des situations qui ont permis leur expression. Ils n'en retiennent pas seulement le contenu mais tout ce qui est inclus dans les paroles, le ton, le rythme, les lapsus, les jeux de langage... Dans le texte, ils trouvent les marques des situations qui l'ont suscité.

Les trois livres évoqués, parmi d'autres, insistent enfin sur une dimension qu'avait négligée le dossier de 1985, les réactions du lecteur. Ils le laissent libre d'élargir à des champs plus larges les résultats parcellaires des enquêtes, à voir dans ce qu'ils disent ce qu'il lui plaît de penser voire d'imaginer. Ces textes poursuivent et dépassent les réflexions sur l'écriture de l'anthropologie, questions posées il y a maintenant plus de trente ans par ce dossier d'*Études rurales*.

Bernard Traimond,
anthropologue, professeur émérite, université de Bordeaux, Bordeaux

Bibliographie

- ADAM, Jean-Marie, et al.**, 1990, *Le discours anthropologique. Description, Narration, Savoir*. Paris, Klincksieck.
- BIASI, Pierre-Marc (de)**, 2011, *Génétique des textes*. Paris, CNRS Éditions.
- BOURDIEU, Pierre**, 1996, « Juin 1991. Ahmed X », *Revue de littérature générale (PoL)* 96/2 digest : n. p.
- BOURDIEU, Pierre (dir.)**, 1993, *La misère du monde*. Paris, Le Seuil.
- CHAUVIER, Éric**, 2016, *Les nouvelles métropoles du désir*. Paris, Allia.
- CLIFFORD, James**, 1985, « De l'ethnographie comme fiction. Conrad et Malinowski », *Études rurales* 97-98 : 47-67. — 1996, *Malaise dans la culture. L'ethnologie, la littérature et l'art au xx^e siècle*. Paris, École nationale des Beaux-Arts (« Espaces de l'art »). — 1997, *Routes. Travel and Translation in the Late Twentieth Century*. Cambridge, Harvard University Press.
- CLIFFORD, James et George E. MARCUS (dir.)**, 1986, *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley, Los Angeles et Londres, University of California Press.
- CONRAD, Joseph**, 1980 [1899], *Au cœur des ténèbres*, Amy Forster, *Le compagnon secret*. Paris, Aubier.
- COSSUTTA, Frédéric**, 1899, *Éléments pour la lecture des textes philosophiques*. Paris, Bordas.
- FISH, Stanley**, 1980, *Is There a Text in this Class? The Authority of Interpretive Communities*. Cambridge, Harvard University Press.
- FOUCAULT, Michel**, 1971, *L'ordre du discours. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris, Gallimard (« Collection Blanche »).
- GEERTZ, Clifford**, 1972 [1966], « La religion comme système culturel », in R. E. Bradbury et al., *Essais d'anthropologie religieuse*. Paris, Gallimard (« Les essais ») : 19-66. — 1973, *The Interpretation of Cultures*. New York, Basic Books. — 1988, *Works and Lives. The Anthropologist as Author*. Stanford, Stanford University Press.
- JACKSON, Michael**, 2012, *Lifeworlds. Essays in Existential Anthropology*. Chicago, The University of Chicago Press.
- JAKOBSON, Roman**, 1963, *Essai de linguistique générale. Tome 1. Les fondations du langage*. Paris, Éditions de Minuit.
- JAMIN, Jean**, 1985, « Le texte ethnographique. Argument », *Études rurales* 97-98 : 13-24.
- LEJEUNE, Philippe**, 1985, « Ethnologie et littérature », *Études rurales* 97-98 : 69-84.
- LINDENFELD, Jacqueline**, 1985, « Transmettre le savoir ethnographique », *Études rurales* 97-98 : 39-46.
- LISÓN Tolosana, Carmelo**, 2007, *Réalités fantastiques. Recherches sur la Santa Compaña de Galice*. Pessac, Presses universitaires de Bordeaux (« Études culturelles »).
- LYOTARD, Jean-François**, 1978, *La condition postmoderne*. Paris, Éditions de Minuit (« Critique »).
- MALINOWSKI, Bronislaw**, 1923, « The Problem of Mining in Primitive Languages », in C. K. Ogden et I. A. Richards, *The Meaning of Meaning. A study of the Influence of Language upon thought and of the Science of Symbolism*. New York, A Harvest Book. — 1985, *Journal d'ethnographie*. Paris, Le Seuil (« Recherches anthropologiques »).

- MEAD, Margaret**, 1950, *Male and Female. A study of the Sexes in a Changing World*. London, Victor Gollancz.
- MILHÉ, Colette**, 2011, *Comment je suis devenue anthropologue et occitane. Le travail d'enquête : la singularité d'une expérience*. Lormont, Le Bord de l'eau.
- MONNIER, Ariane**, 2017, *Les procès Colonna, Chaïb, Bissonnet. Anthropologie de trois affaires judiciaires*. Lormont, Le Bord de l'eau.
- NEEDHAM, Rodney**, 1972, *Belief, Language and Experience*. Chicago, The University of Chicago Press.
- POWDERMAKER, Hortense**, 1966, *Stranger and Friend: The Way of the Anthropologist*. New York, W.W. Norton & Company.
- RORTY, Richard M. (dir.)**, 1967, *The Linguistic Turn. Essays in Philosophical Method*. Chicago, The University of Chicago Press.
— 1979, *The Philosophy and the Mirror of Nature*. Princeton, Princeton University Press.
- RABINOW, Paul**, 1985, « Fantasia dans la bibliothèque. Les représentations sont des faits sociaux : modernité et post-modernité en anthropologie », *Études rurales* 97-98 : 91-114.
- SPERBER, Dan**, 1982, *Le savoir des anthropologues. Trois essais*. Paris, Hermann.
- TURNER, Victor W. et Edward M. BRUNER (dir.)**, 1986, *The Anthropology of Experience*. Urbana et Chicago, University of Illinois Press.
- VEYNE, Paul**, 1971, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*. Paris, Le Seuil, (« L'univers historique »).
- WHITE, Hayden**, 1973, *Metahistory. The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*. Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press.
— 1987, *The Content of the Form. Narrative, Discourse and Historical Representation*. Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press.
- ZONABEND, Françoise**, 1985, « Du texte au prétexte. La monographie dans le domaine européen », *Études rurales* 97-98 : 33-38.
- ZONABEND, Françoise et Jean JAMIN**, 1985, « Avant-propos », *Études rurales* 97-98 : 9-12.